

pas, à l'époque que vous arriverez au pouvoir, adopté une autre politique? Vous avez fait volte-face complète en moins de dix-huit mois; comment pouvons-nous savoir que notre confiance ne sera pas trahie de nouveau en nous livrant ainsi aux mains de trompeurs politiques? Un honorable député siégeant à la gauche a pris sur lui de faire, aujourd'hui même, en cette Chambre, une déclaration qui ne recevra peut-être pas l'approbation de l'honorable député de Victoria-et-Haliburton (M. Hughes).

Il a dit que toute la Colombie-Anglaise, tout l'Ouest, condamnait la politique de sir Wilfrid Laurier. On devra cependant faire exception quant à M. McBride. Nous avons démontré bien clairement ce fait-là. On devra également en excepter le président du conseil, ainsi que M. Clive Phillips-Woolley, président de la ligue de la marine et conservateur éminent de la Colombie-Anglaise. L'honorable représentant de Victoria-et-Haliburton (M. Hughes) a visité la Colombie-Anglaise. Quel est le sentiment de cette province sur cette question? Spécialement sur le littoral de la Colombie-Anglaise on estime que si notre politique manque à certains égards, c'est qu'elle ne va pas assez loin. On ne trouvera en cette province un seul homme qui ne se soit pas déclaré en faveur du principe d'une marine de guerre canadienne, du principe qui consiste à dépenser l'argent du pays dans la construction de navires canadiens devant protéger le commerce du Dominion et de l'instruction et de l'entraînement de marins canadiens. Ainsi que je le disais, certains de ces hommes-là veulent aller plus loin. Mais ce n'est pas l'attitude qui convienne à nos adversaires puisqu'ils ne veulent pas entendre parler d'une marine de guerre canadienne et que naturellement, ils combattraient avec plus de vigueur ce projet si ce dernier était plus vaste encore. C'est bon pour eux que l'on suive des données aussi restreintes, puisqu'ils ne veulent pas entendre parler de ce projet, qu'ils demandent cependant de soumettre au verdict du peuple; c'est une marine de cuirassés de fer-blanc, clament-ils, et cela est avantageux, puisque les dépenses se trouveront de ce fait diminuées d'autant. Nos adversaires ont jeté à tous les échos ce qui était de nature à leur servir de raison, prétextant qu'ils ne combattent pas entièrement le principe de l'établissement d'une marine de guerre canadienne.

Je me demande comment des gens qui ne s'opposent pas à la milice canadienne pourraient condamner l'idée d'une marine de guerre canadienne également, puisque les deux choses se relient l'une l'autre, si je ne me trompe, puisque chacune d'elles constitue un système de défense nationale et est entretenue par le trésor public. Toutefois, nos adversaires n'ont fait entendre aucune plainte quant à la milice;

M. RALPH SMITH.

ils n'ont jamais manifesté le désir qu'on dût soumettre au verdict du peuple la question de notre milice.

Il faut noter que le peuple du Canada veut quelque chose de défini. Il serait plutôt porté à appuyer un homme à qui il arrive quelquefois de se tromper, que de voter en faveur de celui qui se contente de ne rien faire. La différence qui existe entre le parti libéral et l'opposition—s'il faut juger cette dernière d'après la contre-proposition déposée par son chef—est celle qui marque une politique d'action en vue du développement national et une politique d'inaction. Il faut reconnaître qu'en agissant ainsi, nos adversaires suivent les vraies traditions du torisme. La seule chose qui les rende chagrins et malades, c'est le fait que le Gouvernement de sir Wilfrid Laurier a accompli des œuvres, qu'il a mis à exécution de vastes projets nationaux et que le pays a progressé sensiblement sous cette administration. Loin de moi l'idée que tous les détails de cette politique navale soient parfaits; mais il faut se rappeler que tous les grands projets nationaux entrepris et réalisés par ce Gouvernement ont servi à développer le pays, à augmenter son influence et à relever l'administration dans l'estime de notre peuple, ainsi que dans celle de l'univers entier.

Qu'on me permette de le dire en terminant: l'esprit qui doit animer réellement l'empire doit s'exercer en vue du développement du Canada. Je suis un Anglais moi-même; mes relations de famille ainsi que tous mes intérêts se trouvent en Angleterre. Cependant, je comprends que le Canada fait partie de l'empire britannique et que plus on travaillera au bien-être de ce pays, plus l'empire bénéficiera de cette œuvre. Je me permettrai de faire observer qu'il est vrai de dire de tout projet national de grande importance, que certains penseurs ont cru devoir invoquer comme arguments à l'encontre de toute initiative, la théorie que cela nous conduirait à l'indépendance complète, à notre séparation d'avec l'empire et à l'annexion de notre pays à la république voisine.

Nos pessimistes canadiens n'ont jamais eu d'autre argument que celui-là. Que l'on se reporte aux grands mouvements nationaux qui se sont produits au Canada depuis l'établissement de la confédération jusqu'à l'adoption de la loi du service naval: on constatera que certaines gens n'ont jamais manqué l'occasion de crier que l'on s'acheminait vers l'indépendance ou l'annexion. Pareil raisonnement ne me dit rien.

Notre pays fait partie de l'empire; en le développant, nous contribuons au développement de l'empire tout entier. Ai-je dit que notre pays fait partie de l'empire? Qui sait, un jour viendra peut-être où il en sera le centre principal. Si les membres de